

DOCUMENT Le 19 juillet 2001, un Français et trois Tchadiens découvrent notre plus vieil ancêtre. En exclusivité, extraits et photos de leur récit

La vraie histoire de Toumaï

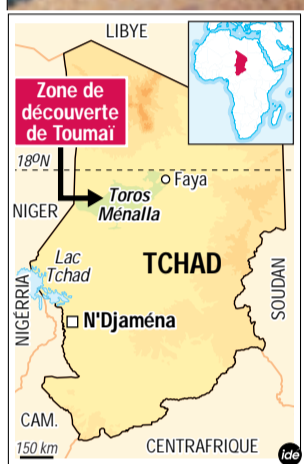
Fabrice Nodé-Langlois

Il y avait Lucy, notre grand-mère à tous. Il y a aujourd'hui Toumaï. Son crâne fossilisé complet, vieux de plus de 6 millions d'années, a fait en juillet dernier la une de la revue scientifique britannique de référence, *Nature*, mais aussi des médias du monde entier. Un nouveau candidat au titre de plus vieil ancêtre de l'homme venait d'être baptisé. Le nom scientifique de cette nouvelle espèce découverte un an plus tôt : *Sahelanthropus tchadensis*, en référence à ces hominidés qui vivaient, 3 millions d'années avant Lucy, dans le désert du Tchad, à 2 500 km à l'ouest de la vallée du Rift, considérée jusqu'alors comme le berceau de l'humanité.

Le papa scientifique de Toumaï est un Français, Michel Brunet. Le sourire de ce barbu de l'université de Poitiers s'est aussi affiché l'été dernier dans la presse mondiale. Pour ce paléontologue, déjà découvreur en 1995 de la mâchoire d'Abel, premier australopithèque mis au jour en Afrique de l'Ouest, Toumaï consacre une carrière menée avec ténacité et persévérance des vallées afghanes jusqu'au Cameroun. Pour le public, mais aussi nombre de journalistes, pas de doute, c'est le vaillant poitevin qui a découvert le crâne de Toumaï.

Les lecteurs du *Figaro* savent que la réalité historique est autre (1). C'est le volet humain de cette aventure que raconte l'ouvrage publié après-demain par les éditions La Table Ronde (2). L'auteur n'est pas Michel Brunet, mais l'un des acteurs de la découverte sur le terrain, Alain Beauvillain.

C'est le 19 juillet 2001, lorsque le crâne sombre de l'hominidé fut aperçu dans les grès du Djourab, Michel Brunet, chef de la mission franco-tchadienne de paléontologie, était à Poitiers. Ce jour-là, dans la fournaise du Sahara, l'expédition de prospection de sites fossilifères, réduite au minimum, ne rassemble que deux voitures et quatre hommes : trois Tchadiens, Ahounta Djimdoumalbaye, Fanoné Gongdibé, Mahamat Adoum, et un Français, Alain Beauvillain.



C'est le jeune Ahounta, licencié de l'université de N'Djamena, spécialiste du tri de dents fossiles minuscules, qui a trouvé Toumaï.

Michel Brunet, à plusieurs reprises, a qualifié Ahounta de « meilleur chasseur de fossiles de l'équipe ». Malgré cette reconnaissance, lui et surtout ses trois compagnons seront largement occultés du dossier de presse de présentation de la découverte, diffusé en juillet 2002. Et, plus largement, presque gommés de l'histoire (*lire ci-dessous*).

Alain Beauvillain, géographe, auteur d'une thèse sur le nord du Cameroun, est de ces coopérants qui ont l'Afrique dans la peau. Après avoir enseigné à l'université de Yaoundé de 1978 à 1989, il a été en poste à N'Djamena. Il est tombé amoureux du désert tchadien, si longtemps interdit à la science par la guerre et les mines, et y a organisé vingt-huit expéditions, de pros-

pection de fossiles pour la plupart.

La première partie de *Toumaï, l'aventure humaine* nous plonge dans le Djourab brûlant, ce 19 juillet 2001. Avec simplicité, le géographe raconte l'émotion de la première rencontre avec l'Ancêtre. Il détaille aussi comment lui et ses camarades emballent les fossiles dans du papier hygiénique, ou recyclent les bouteilles d'eau minérale pour protéger les plus petits échantillons, comment les véhicules s'ensablent, ou s'embourbent lorsque la pluie, aussi rare que violente, inonde le Sahara. Alain Beauvillain remonte ensuite à la genèse de la découverte, et rappelle dans quelles circonstances il a invité, en janvier 1992, Michel Brunet, qui chassait le dinosaure au Cameroun, à donner une conférence à N'Djamena. En janvier 1994, la paléontologie de Poitiers effectuait sa première expédition dans le désert tchadien. Le nord du pays est dépeint par l'auteur comme un patrimoine naturel et humain aussi méconnu que fascinant, avec ses cratères volcaniques géants et ses peintures rupestres uniques.

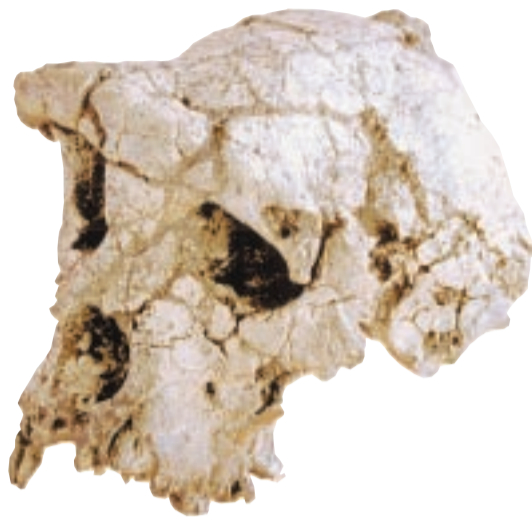
La deuxième partie de l'ouvrage est moins exaltante. Elle montre cependant à quel point une découverte de l'envergure de celle de Toumaï est le fruit de la patience et de la persévérance, et combien l'homme doit rester humble face au désert. Un géographe, Beauvillain explique comment le vent et le sable dévoilent et recouvrent les strates fossilifères, et comment il a appris à lire progressivement ce Djourab qu'il aime tant. L'ancien « assistant technique » des missions franco-tchadiennes de paléontologie se garde bien de trancher dans le débat de spécialistes qui s'interrogent sur l'identité de Toumaï : ancêtre de l'homme ou guenon ancêtre des gorilles ? Cette controverse est juste effleurée.

Dans les mois qui suivent la découverte de Toumaï, l'ambiance sur le terrain va se gâter. Lors du premier retour sur le site « TM266 », en octobre 2001, deux chercheurs de Poitiers sont venus s'ajouter au quatuor des découvreurs. Un jour, alors qu'ils passent le champ fossilifère au peigne fin, Beauvillain fait remarquer à l'un de ces scientifiques venus de France qu'il est

passé au milieu de dents d'un grand herbivore, le dénothère, sans les voir. « Si tu savais ce qu'on raconte sur ton dos, tu ferais comme moi : passer sans voir. Laisse les paléontologues trouver les fossiles », lui dit-on. Tout est là. Le géographe, qualifié de « préposé » dans un courrier de Michel Brunet, narre ensuite les péripéties qui ont précédé l'annonce médiatique de l'été dernier. Pour finir sur une note amère : « Je quitte, en famille, le Tchad le 31 décembre 2002, après avoir travaillé vingt-quatre ans en Afrique centrale. Le professeur Michel Brunet arrive à N'Djamena le 5 janvier 2003. Ce sera sa septième mission dans le désert. Une photographe le rejoint le 12. Munis d'une copie de Toumaï, ils partent le 14 pour découvrir TM266... »

(1) *Le Figaro* du 31 juillet 2001 et du 11 juillet 2002.

TOUMAÏ, L'AVENTURE HUMAINE
Alain Beauvillain
La Table Ronde, 16 €. Parution le 13 mars.



Le crâne de Toumaï, nettoyé par l'équipe du professeur Brunet, tel qu'il a été montré au monde en juillet 2002. Et le voici lors de sa découverte (à gauche), coiffé d'une croûte de grès noirice par le manganèse. (Photos Alain Beauvillain et DR.)

EXTRAIT

La découverte

« Dix-neuf juillet 2001, 7 heures du matin. Au cœur de la cuvette tchadienne, entre les dernières dunes d'un erg et la plaine marquant la zone la plus déprimée des pays bas du Tchad, quatre silhouettes s'affairent sur une immense surface gréseuse. Le sol est jonché de cailloux. Pas seulement de cailloux. S'y trouvent mêlés des vestiges moins communs, mâchoires, dents, crânes, os longs. Ce sont des fossiles, copies parfaites des restes d'animaux qui vivaient ici voici des millions d'années.

« Nous sommes quatre. Trois Tchadiens et moi, qui les ai amenés ici. Nous ne sommes pas là par hasard. Nous cherchons des fossiles, des fossiles d'hominidés... »
« Géographe, je connais bien le désert tchadien, sa beauté, sa dureté, ses humeurs. En ce mois de juillet 2001, j'en suis à ma vingtième mission scientifique dans ce désert. Il m'est arrivé, en pleine tempête de sable, de convoquer des équipes de chercheurs. Le retour du désert à N'Djamena de janvier 1997 a été de loin le plus difficile, lorsque la tempête s'est abattue sur nous soudainement, tandis que le GPS tombait en panne. Le désert m'a appris qu'il ne

jour. Certes, il faut bien s'en aller à un moment ou à un autre, quitter le site. Mais c'est toujours à reculons que nous partons. Chez mes compagnons aussi, cela n'a pas l'air d'aller fort. Depuis un moment, Fanoné a rejoint Ahounta, ils ont discuté et puis sont allés à petits pas vers les véhicules. Les voici maintenant qui nous font de grands gestes. Fin de mission ?

« Encore quatre ou cinq pas pour retourner quelques os, comme le ferait un chercheur d'or pour qui la dernière batterie sera la prochaine et encore la prochaine. Mahamat, qui est à une centaine de mètres, me fait signe. Bien, nous allons plier bagage.

« Chemin faisant, Mahamat et moi reconnaissons que, somme toute, cette mission est une assez belle réussite. Des fossiles magnifiques et d'un grand intérêt scientifique sont rangés dans les caisses. *Anancus* (proboscidiens ou « éléphants anciens »), anthracothères, suidés (« cochons ») attestent que les terrains sont particulièrement anciens. Oui, une mission réussie. Un bilan très positif.

« Mais que se passe-t-il ? Voilà qu'Ahounta et Fanoné commencent à débâcher les voitures pour prendre des outils. Nous les rejoignons. Ils sont graves.

« Alain, prends ton appareil photo, m'interpellent-ils. On vient de trouver la tête complète d'un grand singe, d'un ancêtre de l'homme. »

« Une tête ! Complète de surcroît ! Un grand singe... Pas une simple dent qui suffirait à classer le Tchad, comme nous l'a répété Michel Brunet, comme le pays berceau de l'humanité, mais une tête complète, avec la boîte crânienne très bien conservée. C'est le dernier jour, nous sommes fatigués. Je crois à une plaisanterie. Mais ils insistent. Armé de mon appareil et de ma caméra, je suis mes compagnons à l'endroit de la trouvaille, quelques dizaines de pas au-delà de la dune.

« Effectivement, c'est à peine croyable. »
« Ahounta ramasse une boule en partie couverte de concrétions noircies par le manganèse. Il la prend et, d'un geste, la retourne vers moi. Je me trouve face à face avec deux orbites sombres, deux pommettes claires, et comme un nez très noir formé de concrétions. Le sommet du crâne est également couvert de cette croûte noire. Elle évoque une chevelure. Le maxillaire porte des dents. Elles ont une couleur très particulière, jamais vue, rouge brique. Elles sont brillantes et plutôt bien conservées. La mandibule nous est offerte en prime, pourrait-on dire... »

« Nul besoin de recourir à un quelconque effort de reconstitution mentale pour comprendre l'intérêt de la découverte. Le crâne est tellement expressif, si humain. Ces orbites creuses nous regardent du fond des âges. Comment traduire l'émotion d'un tel instant ? »

© Editions de La Table Ronde

En bref

Les obsèques de Maurice Rheims

Hier, dans la cour d'Honneur de l'hôtel des Invalides, ils étaient venus nombreux rendre hommage à Maurice Rheims, décédé jeudi dernier à l'âge de 93 ans. Les honneurs militaires lui furent rendus par le président de la République et le ministre de la Défense et des anciens combattants, M^{me} Alliot-Marie, en présence de sa famille et de ses amis. Au premier rang, à côté de Bettina et Nathalie, les deux filles de Maurice Rheims, Bernadette et Jacques Chirac. Juste derrière, une autre famille était présente, celle de l'Académie : Jean d'Ormesson, bien sûr, qui prononça un éloge, mais aussi Hélène Carrère d'Encausse, Jean Dutoit, Michel Mohrt, Félicien Marceau, Alain Decaux et Jean-Marie Rouart. On pouvait également apercevoir Nicolas Sarkozy, Jean-Jacques Aillagon, Laurent Fabius, François Nourissier ou encore Laetitia Casta.



Sofiano Le Figaro

Gracq juge Houellebecq

Le romancier Dominique Noguez publiera le 25 mars un essai sur Michel Houellebecq, *Houellebecq, en fait* (Fayard). Mêlant commentaires et bribes de journal intime, l'ouvrage regorge d'anecdotes. Ainsi, Noguez reproduit une lettre que Julien Gracq lui a adressée le 18 septembre 2002 au sujet de la pétition demandant la relaxe de Houellebecq dans le procès intenté par plusieurs associations après ses déclarations dans le magazine *Lire* : « Je réponds sans doute trop tard à votre pétition, que je n'aurais d'ailleurs pas signée, ces manifestations rituelles, chères à Saint-Germain-des-Près, n'ayant plus guère d'efficacité, écrit l'auteur du *Rivage des Syrtes*. Je souhaite que le tribunal ne donne pas suite à la plainte qui vise Michel Houellebecq, tout en regrettant la façon de s'exprimer incriminée. Mais je ne demande pas pour autant « la condamnation des plaignants », la pétition semblant pour finir s'en prendre à une liberté à laquelle nous tenons, et qu'elle vient de défendre. Telle est ma position, strictement personnelle. » Et confidentielle...

Robert Laffont et les dinosaures

L'éditeur Robert Laffont, qui a découvert, entre autres, Jean-Baptiste Rossi, alias Sébastien Japrisot, l'écrivain décédé la semaine dernière (*nos éditions du 7 mars*), à qui il a également confié la traduction de *L'Attrape-Cœur* de Salinger, achève un livre de réflexions à paraître en septembre à La Table Ronde. Titre annoncé : *Les Nouveaux Dinosaures*. OÙ il est question de l'engourdissement des sociétés, qui ne savent pas se renouveler assez vite et prendre les mesures nécessaires à la modernisation de la vie sociale. Un essai composé à la manière d'une enquête, agrémenté de portraits acides de José Bové, Arlette Laguiller et Olivier Besancenot.

Deniau : la gloire à vingt ans

Les Éditions XO annoncent pour le mois d'avril un essai de Jean-François Deniau intitulé *La Gloire à vingt ans*. L'académicien y brosse le portrait d'une vingtaine de figures qui se sont illustrées très jeunes. Parmi elles, Alexandre le Grand, Jeanne d'Arc, Aliénor d'Aquitaine, les Beatles, Marlene Dietrich et Ellen MacArthur. Un choix pour le moins hétéroclite.

EXTRAIT

La genèse du nom

« Enfin, nous nous préparons à être reçus par le chef de l'État (*NDLR* : Idriss Deby) et nous rédigeons la note de présentation requise. Une petite caisse en bois est fabriquée aux dimensions du crâne.

« L'audience a lieu le vendredi 31 août. Comme lors des audiences précédentes, le chef de l'État manifeste une vive curiosité pour les recherches paléontologiques. Il se sent tout particulièrement concerné par cette découverte et il pose de nombreuses questions sur le fossile. Manifestement, il prend plaisir à cette rencontre. Il nous expose combien il aime vivre dans ces régions désertiques qu'il connaît parfaitement pour les avoir si souvent parcourues. C'est à une conversation riche et chaleureuse que nous nous trouvons conviés, pas à une audience ordinaire et purement diplomatique.

« Le président nous accorde ainsi près de deux heures d'entretien, alors même qu'il est attendu à l'aéroport par les membres de son gouvernement et le corps diplomatique pour un voyage officiel en Libye.

« Au cours de cette audience exceptionnelle, il se produit un fait marquant, à la fois émouvant et un peu solennel. Le « crâne » est nommé pour la première fois, baptisé en quelque sorte.

« A un certain moment, le

président s'interrompt et interroge l'assistance sur le nom à donner au fossile. Il attend que soit exprimée une idée directrice ou une amorce de nom. Quelques suggestions sont émises. Et le chef de l'État de conclure : « Il s'appellera Toumaï ! »

« Toumaï ! »
« Cela sonne bien, certes. Mais bien au-delà de l'intérêt phonétique, s'imposent, à travers ce nom, la référence identitaire à la région de la découverte en même temps qu'une dimension symbolique indéniable. Toumaï est le nom fréquemment donné dans toute la bande désertique du Tchad et de l'est du Niger aux enfants qui naissent à la saison sèche. Des enfants qu'on baptise donc « Espoir de vivre » ou « Espoir de vie », puisque c'est ainsi que peut se traduire Toumaï en français. Un nom destiné à leur porter chance, à leur permettre, eux nés au cours de la saison chaude, de mars à juillet, période difficile en raison des fortes températures, de la sécheresse et des grandes épidémies saisonnières, comme la méningite, de traverser cette période. « Espoir de vivre », comme pour conjurer le sort, pour faciliter leur survie. Pour le plus ancien hominidé de la Terre, cet être au devenir si incertain, confronté à l'hostilité du monde d'alors, pouvait-on trouver mieux ? »

© Editions de La Table Ronde



19 juillet 2001, dans le désert du Djourab. Le déclencheur automatique de l'appareil photo immortalise Mahamat Adoum, Ahounta Djimdoumalbaye le découvreur de Toumaï, Fanoné Gongdibé (qui tient le crâne) et Alain Beauvillain. (DR.)

Passions autour d'un crâne

Pourquoi Michel Brunet a-t-il mis à l'écart le quatuor des découvreurs de Toumaï ? Réaction d'un savant de salon qui ne sortirait pas de son laboratoire ? Au contraire, le terrain, il le connaît. Sans doute le paléontologue de Poitiers n'a-t-il pas digéré avoir été loin du Tchad lors de la découverte, en juillet 2001, dont il rêvait depuis plusieurs décennies. Sans doute n'a-t-il pas supporté qu'elle soit le fruit d'un simple géographe, de deux étudiants et d'un chauffeur géotaxi tchadiens.

Le savant n'a de toute évidence pas apprécié qu'Alain Beauvillain, maître de conférence à l'université Paris X-Nanterre et coopérant relevant aussi des autorités tchadiennes, présente

d'abord Toumaï à des ministres de N'Djamena, dès la fin juillet 2001, avant même qu'il ne soit étudié par des paléontologues patentés. Il a clairement désapprouvé le fait que la presse tchadienne puis *Le Figaro* racontent dès cet été 2001 que le crâne d'un très vieux primate avait été trouvé au Tchad, avant qu'une publication scientifique n'identifie la bête. Identification – un hominidé vieux de plus de 6 millions d'années – qui confirmait le premier diagnostic du quatuor des découvreurs.

Joint par *Le Figaro*, Michel Brunet s'est refusé à tout commentaire au sujet du livre, dont il n'avait pas encore pris connaissance.

F. N. L.

faut jamais le défier. Dans ce milieu difficile, la routine et la fanfaronnade se paient au prix fort. Chaque jour devient ici une leçon d'humilité. Elle seule permet d'éviter les drames.

« Voilà dix jours que nous sommes plongés dans la fournaise. Déjà, le 10 juillet, en plein midi, en arrivant sur les premiers sites, j'ai dû faire arrêter les deux véhicules. Il faisait très chaud. La fête me tournait. Je rappelais alors à mes compagnons qu'il est impératif d'avouer ses faiblesses, ses petits malaises, quand il en est encore temps. Ici, pas de médecine. Nous ne pouvons nous en remettre qu'à nous seuls.

Ce matin-là, à la fatigue s'ajoute la morosité du dernier

© Editions de La Table Ronde